

Extrait de j'en remets un coup !

Sur la terrasse, éclairés par leurs lampes frontales, ils fixèrent leurs crampons à leurs chaussures d'alpinistes, devant la cabane du Rothorn. La nuit étoilée était claire et glaciale. Jean-Louis s'était soigneusement vêtu de couches d'oignons, équilibre parfait pour réguler la température corporelle et la transpiration. Il mit son bonnet, puis ses gants, ses lunettes. Il ajusta ses guêtres sur ses pantalons hi-tech.

Max les encorda, préparant une réserve autour de son torse, vérifia l'équipement de son client :

–Partis ?

–On est go !

Montagnard, Jean-Louis maîtrisait parfaitement la procédure de sécurité, ils se mirent en route dans la nuit.

Les petits nuages des respirations régulières rythmaient la marche. Discuter aurait été inutile et une perte d'énergie, chacun connaissait exactement la difficulté et la durée prévisible de leur course.

Le but visé, l'Obergabelhorn (4'064 m) en traversée, passait par la Wellenkuppe, premier ressac de neige et de glace. Puis la montée vers le sommet demande un pied sûr et une solide expérience, la face Nord, laissée sur la droite, est un à-pic vertigineux de plus de mille mètres, réservé à une élite.

Zermatt-Zermatt. Une traversée absorbante à l'attention soutenue de chaque instant.

Les crampons crissaient dans la neige durcie par le gel nocturne, leur marche était parfaitement synchronisée. Ils étaient les premiers de la journée sur cet itinéraire, marquant ainsi leurs traces dans quelques centimètres de neige fraîche tombée durant la nuit.

Les faisceaux lumineux perçaient les ténèbres, telles des foreuses d'un tunnel nocturne, qui se refermait aussitôt derrière eux. La neige, brièvement éclairée, renvoyait un scintillement blanc qui s'effaçait aussitôt.

Les deux montagnards avançaient silencieusement, d'un bon pas, à la lueur des lampes et des étoiles, piolet à la main, corde tendue. Au loin, les premières lueurs de l'aube annonçaient un jour radieux aux conditions exceptionnelles.

Le puissant rayon de la lampe frontale de Jean-Louis accrocha soudain un bref reflet rouge. Puis, ce fut celui de Max et encore une fois celui de Jean-Louis. Les deux rayons convergèrent alors vers cette découverte.

Plus ils progressaient, plus la tache se dévoila et s'avéra être un gant, unique. Arrivés devant, Max voulu le piquer de la pointe de son piolet pour le ramasser. Le gant résista. Alors Max, sous le regard attentif de son client, s'agenouilla pour le prendre, c'était un gant droit, avec une main gelée à l'intérieur.

–Qu'est-ce que c'est que cette connerie ?

Fouillant la nuit, Jean-Louis découvrit au loin, un piolet planté dans la neige.